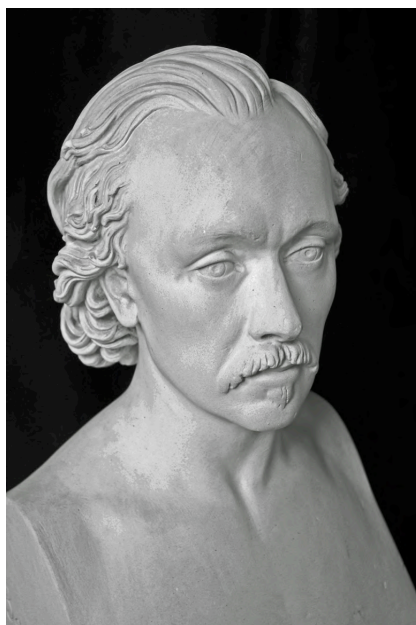


Objets issus  
des collections de la Cité scolaire.  
Objets acquis par l'Amélycor.  
Objets d'un quotidien révolu.  
Tous ont quelque chose à nous dire.  
  
Pas de fil rouge dans ce qui va suivre.  
A chacun son histoire !

# A CHACUN SON HISTOIRE



**EVARISTE  
BOULAY-PATY**  
1804-1864

Cl. J-N C

Ce buste qui accueille les visiteurs dans la bibliothèque ancienne ne fait pas partie des plâtres jadis utilisés en Dessin.

Jos Pennec passant en salle des ventes, l'avait repéré, acheté pour un petit prix, et apporté triomphalement au lycée. Les Amélycordiens présents qui découvraient Evariste, furent interloqués. Force est de reconnaître que Jos avait raison de s'intéresser à ce buste signé Barré.

## « Un romantique de la première heure »

Boulay-Paty fut élève au Collège royal de Rennes.

« *L'élégant et élégiaque Evariste Boulay-Paty, fils d'un conseiller à la cour de Rennes, fut, ainsi que le présentait Hubert Juin en 1933, de l'heureuse race des bibliothécaires poètes* ».

Bibliothécaire au ministère de l'Intérieur, il était épris d'orientalisme.

Son œuvre est bien oubliée ; le grand universitaire et critique Gustave Lanson (1857-1934) ne le retient pas parmi les auteurs mentionnés dans son « Histoire de la littérature française », il fut pourtant selon D. Caillé (1907) « *un romantique de la première heure* », auteur de quelques poèmes qui méritent considération.

Lamartine l'appréciait. (*Je connais Lamartine. O Bonheur !... (...) Lamartine m'a dit que mes vers étaient beaux grands et élevés. (...) Il m'a dit qu'il me croyait fait plus pour le genre lyrique que pour le genre dramatique... »*)

Oublions une « Ode à l'Académie » flagorneuse et une autre ode « La bataille de Navarin » cocardière (du reste pour la majorité de nos concitoyens « navarin » n'évoque plus qu'un ragoût de mouton !).

Il y a toutefois plusieurs poèmes qui se lisent sans déplaisir.

Quelques vers sont connus comme, en 1852 :

« *L'amour maternel n'est point chose éphémère  
Il ne trompe jamais et ne finit jamais* »

et

« *Il faut plus d'une fleur pour faire une couronne* »

.../...

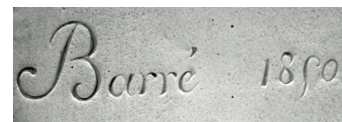
Citons un sonnet de jeunesse :

*Un baiser, 24 avril 1830  
Tout tremblant, comme ému d'un toucher électrique,  
Un jeune homme à l'œil noir récitait lentement  
Des vers qu'il avait faits, où la jeune Amérique  
Dans son hôte, fêtait son affranchissement.*

*Un vieillard aux grands traits, à la face historique,  
L'écoutait, laissant voir son attendrissement,  
Et quand il eut fini son poème lyrique,  
En lui serrant la main, l'embrassa fortement*

*L'œil du jeune homme alors jeta l'éclair de l'âme  
Il pleura de bonheur : jamais baiser de femme  
N'avait mis tant d'orgueil en ses jeunes amours.,*

*Moi j'étais le jeune homme ardent et La Fayette  
Était le beau vieillard ! Patriote et poète,  
Le vingt-quatre d'avril est l'un de mes grands Jours.*



Signature du sculpteur Jean-Baptiste Barré

Boulay- Paty n'oubliait pas Rennes où une rue porte aujourd'hui son nom<sup>1</sup>  
Il cultivait le souvenir de son ami Papu tué lors de la Révolution de 1830<sup>2</sup>.

J-N Cloarec

<sup>1</sup> Entre le boulevard Jacques Cartier et le boulevard Clemenceau.

<sup>2</sup> Sur Vaneau et Papu, lire Jacques Gury : *Un héros oublié, Louis Vaneau, mort à 19 ans pour la liberté* (EDC n° 22 p 6). Quand va-t-on rétablir au Thabor la colonne Vaneau-Papu, actuellement démontée ?

\*\*\*\*\*

## Jean-Baptiste Barré

### un artiste réputé



Moins célèbre que son contemporain et homonyme parisien Auguste Barré, sculpteur de Louis-Philippe et du couple impérial, Jean-Baptiste Barré fut néanmoins un sculpteur réputé en son temps. Né à Nantes en 1803, lauréat du Salon de Paris, il accomplit l'essentiel de sa carrière en Bretagne.

Nommé sculpteur de la ville, il a beaucoup travaillé à Rennes.

On lui doit de nombreuses œuvres tant religieuses, comme la *Marie-Madeleine Pénitente* de Saint-Etienne ou l'*Espérance* de la chapelle du cimetière du Nord, que civiques comme la *Liberté* qui surmontait la colonne de Juillet érigée au Thabor (cf supra).

En 1844, sur le nouveau quai, il sculpte en style néo-Renaissance l'ensemble de la façade de sa maison ce qui lui vaut de recevoir la commande des frontons de l'Hôtel-Dieu, du Palais Universitaire (Musée) et même celle du Lycée impérial !

L'aigle du fronton c'est lui ! Il n'aura cependant pas la possibilité de poursuivre par la décoration de la *Chapelle* et de l'*aile de jonction*, dont la construction avait été projetée dès le Second Empire. Il décède à Rennes en 1877 et c'est son élève et disciple, Adolphe Leofanti (1838-1890) qui réalisera le programme.

En dehors de la statuaire publique, Jean-Baptiste Barré honora de nombreuses commandes privées. La photographie était encore dans l'enfance et, il était de coutume, lorsque l'on avait atteint une certaine surface sociale, de faire réaliser son buste par un artiste.

Peut-on mesurer la notoriété d'Evariste Boulay-Paty au nombre de ses bustes réalisés par J-B Barré ? Outre la belle œuvre que la perspicacité de Jos Pennec nous a fait acquérir, la base *Joconde* recense deux autres bustes : un plâtre conservé au musée de Nantes (et réalisé à la même époque que le nôtre) et un bronze conservé, lui, au musée de Rennes.

Agnès Thépot



Détail de la tombe de J-B Barré au cimetière du nord à Rennes  
Médaillon en bronze par A. Leofanti, son disciple.